

Accepté pour publication dans la Revue Française de Gestion, 2023

**Barney Glaser (1930-2022) *in memoriam* :
retour vers une recherche qualitative et inductive**

Sébastien Point

**EM Strasbourg Business School – Université de Strasbourg
HuManiS (UR7308)**

61 Av. de la Forêt-Noire
67000 Strasbourg - France

Cédric Baudet

HEG Arc - University of Applied Sciences and Arts Western Switzerland

21, Espace de l'Europe
CH-2000 Neuchâtel - Suisse

Isabelle Walsh

Skema Business School / Université Côte d'Azur

Sophia Antipolis
60 Rue Fedor Dostoïevski
06902 Valbonne - France

Barney Glaser (1930-2022) *in memoriam* : retour vers une recherche qualitative et inductive

Résumé :

Cet article propose de revenir sur la genèse et les évolutions de la *Grounded Theory*, en hommage à son initiateur, Barney Glaser, disparu en 2022. Il s'agit également de rendre compte de l'impact de ses travaux dans la recherche francophone en gestion. Si la *Grounded Theory classique* est souvent respectée dans son esprit, seuls quelques travaux de recherche mobilisent les préceptes à la lettre. Pour cette raison, nous proposons un *mémoire* et une synthèse à destination des chercheurs et des évaluateurs permettant de (re)mobiliser la *Grounded Theory* dans son plein potentiel.

Mots clefs :

Grounded theory – méthodologie qualitative - Glaser

Barney Glaser (1930-2022) *in memoriam*: back to qualitative and inductive research

Abstract:

While discussing the genesis and evolution of the classic Grounded Theory, we pay tribute to its founder, Barney Glaser, who passed away in 2022. We also analyze and highlight the impact of his work on French-language management science research. While the spirit of classic Grounded Theory is often respected, few research projects call upon its key precepts. This is why we also propose a memorandum and a summary for researchers and evaluators, to allow for the use of Grounded Theory to its full potential.

Key words :

Grounded theory – Qualitative methods - Glaser

Barney Glaser (1930-2022) *in memoriam*: retour vers une recherche qualitative et inductive

Disparu début 2022, Barney Glaser s'est attaché à diffuser, par la *Grounded Theory*¹, un véritable paradigme de recherche destiné à produire des théories inductives (Bakker, 2019). Nous avons eu la chance de côtoyer à plusieurs reprises le fondateur de cette démarche enracinée dans les données. Ceci a permis de nourrir nos réflexions, d'engager des débats intellectuels avec lui et de nous forger à l'esprit de cette approche méthodologique. La *Grounded Theory* classique est une méthodologie de recherche inductive unique, avec un vocabulaire spécifique, des règles de rigueur et un produit final qui diffèrent des autres méthodologies de recherche (Christiansen, 2022 ; Nathaniel, 2019). Dans la volonté de guider les chercheurs dans leur compréhension et leur maîtrise de la *Grounded Theory* classique, Barney Glaser a publié une trentaine d'ouvrages pour en exposer les préceptes et les applications.

Née de la thèse doctorale de Barney Glaser et développée à partir de données quantitatives (Glaser, 1961), la *Grounded Theory* a ensuite été élargie aux données qualitatives en collaboration avec Anselm Strauss. Ce fut une approche particulièrement novatrice à l'époque, tant le paradigme dominant s'inscrivait dans la recherche d'une *Grand*² *Theory*, utilisant des données quantitatives et visant à la généralisation décontextualisée au travers d'une approche généralement hypothético-déductive (Suddaby, 2006). C'est dans ce contexte, où les recherches qualitatives avaient mauvaise réputation, qu'apparut l'ouvrage séminal sur la *Grounded Theory* (voir Glaser & Strauss, 1967) ; cet ouvrage fondateur expose les fondements intellectuels et les techniques d'analyse pour collecter et donner du sens à des données qualitatives et/ou quantitatives (Goulding, 1998). Glaser (1992 :17) définit la *Grounded Theory* comme « *une méthodologie générale d'analyse, liée à la collecte de données, qui utilise un ensemble de méthodes appliquées de façon systématique pour générer une théorie inductive dans un domaine substantif* ». L'objectif de cette méthodologie appliquée avec des données qualitatives est d'établir un processus de recherche rigoureux avec une analyse de données fiables et de défendre la *grounded theory* contre toute critique positiviste (Charmaz, 2006). Si l'ambition n'est pas de vérifier une théorie préconçue ni de décrire un phénomène, elle se définit par son effort à découvrir une théorie sous-jacente découlant de l'analyse systématique de l'information (Kenny & Fourie, 2014).

Cet article n'a pas pour vocation de résumer les différents ouvrages écrits par Glaser³, mais plutôt de mettre en lumière l'esprit de la *Grounded Theory* classique, son influence en recherche qualitative et ses évolutions, à la mémoire de ce sociologue dont les travaux ont fait date. Soucieux du peu d'ouvrages qu'il vendait en France, Barney Glaser croyait⁴ que la

¹ Le terme « Grounded Theory » a été traduit en français suivant les auteurs par « théorie enracinée » ou « théorie ancrée ». C'est pourquoi, bien que l'expression « Théorie enracinée dans les données » nous paraisse la plus fidèle à la pensée de Barney Glaser, nous conserverons dans ce document l'expression anglaise « Grounded Theory ».

² « Notion selon laquelle l'objectif de la recherche sociale est de découvrir des explications préexistantes et universelles du comportement social » (Suddaby, 2006 : 633)

³ Le lecteur peut consulter le chapitre « Sélection d'ouvrages de Glaser » en fin d'article

⁴ Nous montrons dans le présent article qu'en tous les cas et à ce jour, Glaser avait sous-estimé l'utilisation de sa méthodologie dans les travaux des chercheurs français...

Grounded Theory classique était très peu utilisée au sein de l'Hexagone (Tarozzi, & Glaser, 2007) et plus particulièrement, comme il nous le répétait, au sein des sciences de gestion. À partir de cette remarque formulée par Barney Glaser, nous proposons un état des lieux de ses travaux tels qu'ils apparaissent dans les plus grandes revues françaises en sciences de gestion.

Dans un premier temps, nous rendons un hommage à Barney Glaser en discutant de la genèse et des évolutions autour de la *Grounded Theory* classique. Dans un deuxième temps et afin de répondre à la remarque formulée par Glaser, nous présentons l'impact de ses travaux dans la recherche francophone en sciences de gestion. À cette fin, nous avons recueilli et analysé en profondeur un total de 461 publications. Notre analyse montre que la *Grounded Theory classique* est souvent respectée dans l'esprit. Toutefois, seules quelques recherches en mobilisent les préceptes clés. Dans un troisième temps, nous proposons un mémorandum à destination des chercheurs et des évaluateurs afin qu'ils puissent mobiliser la *Grounded Theory* dans son plein potentiel. Enfin, nous présentons une synthèse de trois préceptes clés de la *Grounded Theory* classique évoqués régulièrement par Barney Glaser.

***Grounded Theory* classique : entre évolutions et révolutions**

La *Grounded Theory* est devenue l'une des approches en recherche qualitative les plus utilisées en sciences sociales et reste plébiscitée en sciences de gestion (Denzin & Lincoln, 2011 ; Makri, & Neely, 2021). Or, pour Glaser « *il n'existe qu'une seule méthodologie de Grounded Theory, à savoir la Grounded Theory classique telle qu'elle a été créée en 1967* » (Glaser, 2009 :65). En effet et avec plus de 160 000 citations à ce jour, l'ouvrage fondateur de la *Grounded Theory* (*The Discovery of Grounded Theory : Strategies for qualitative research*), co-écrit en 1967 avec Strauss, fait toujours date. Toutefois, les travaux de Glaser ont donné lieu à de multiples évolutions au cours de ces six dernières décennies. En définissant les préceptes méthodologiques d'une méthodologie en constante évolution, Glaser reste à l'origine de la genèse de la *Grounded Theory* (cf. figure 1).

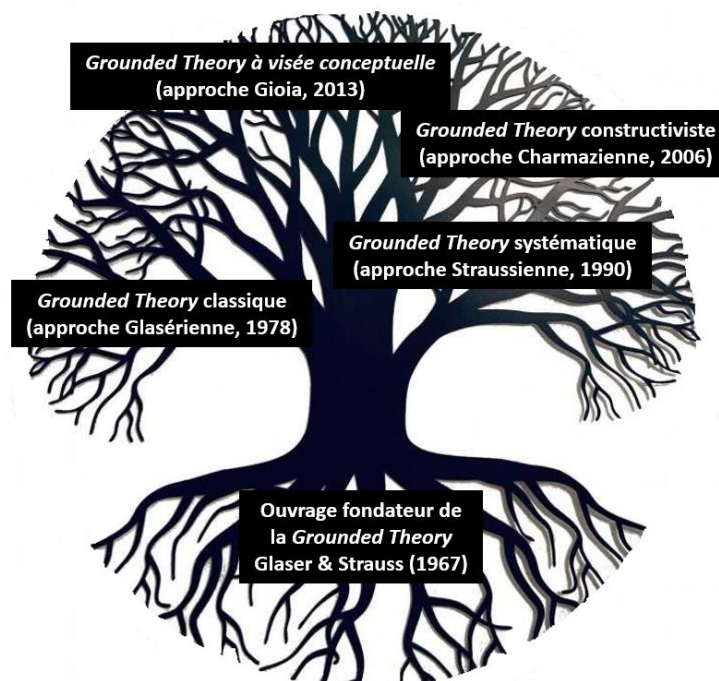


Figure 1 – Genèse de la *Grounded Theory*

La diffusion de la *Grounded Theory* au sein des sciences sociales, comme la sociologie, la psychologie ou plus récemment les sciences de gestion, a entraîné des évolutions pas toujours en accord avec tous ses principes originaux (Goulding, 1998). En effet, certains chercheurs se sont plus ou moins éloignés de la version originale de Glaser & Strauss (Fendt, & Sachs, 2008). Barney Glaser était particulièrement critique envers les approches Straussienne et Charmazienne. En effet, après avoir collaboré quelques années et co-signé l'ouvrage qui introduit les préceptes méthodologiques de la *Grounded Theory*, Glaser et Strauss se sont opposés, parfois vivement, sur la manière de la mettre en œuvre ; ainsi, en parallèle, deux écoles de pensée se sont développées : la *Grounded Theory classique* ou *Glaserienne* et la *Grounded Theory Straussienne*. Si l'ouvrage séminal de Glaser et Strauss en 1967 propose un cadre général sur la *Grounded Theory*, il manque des explications précises sur les manières de la mettre en œuvre (Walsh, 2015a ; Walsh et al., 2019). En effet, comme le signale Glaser, la méthodologie de la théorie enracinée est une théorie enracinée elle-même, en constante (r)évolution : l'ouvrage de 1967 ne décrit que les prémices de cette méthode qui a évolué et s'est transformée au fil des années. Cette limitation a amené la *Grounded Theory* à se scinder en différents courants, soit avec des approches plus opérationnelles, soit avec des postulats philosophiques différents (Walsh, 2015b).

Par exemple, le courant développé par Strauss et Corbin (1990) reprend le cadre général de la *Grounded Theory* avec une approche opérationnelle beaucoup plus directive, un type de codage plus limitatif et un positionnement différent par rapport aux préceptes développés dans l'ouvrage séminal de 1967. Les auteurs n'hésitent pas à réviser le précepte original de l'émergence naturelle d'une théorie à partir de données ; au lieu de cela, ils conçoivent une démarche de codage analytique, normative et prescriptive conçue pour déduire une théorie des données de manière systématique (Kenny & Fourie, 2014). Pour Glaser, seule la *Grounded Theory classique* reste dans la lignée de l'approche originelle et n'impose pas des « carcans » qui brident toute créativité, ce que reprochera plus tard Glaser à l'approche Straussienne (Stern, 1994). Ainsi, l'approche de Glaser est présentée comme beaucoup moins limitative dans son opérationnalisation que les autres courants ; elle permet de mener une démarche enracinée dans des données mixtes quantitatives et qualitatives. Comme le soulignent Fendt et Sachs (2008 : 448), « ces procédures offrent une approche systématique du traitement et de l'analyse des données qui, si elle est appliquée avec courage et créativité, peut conduire à des perspectives novatrices ».

De son côté, l'approche constructiviste de la *Grounded Theory* élaborée par Charmaz (2006) respecte le cadre général proposé par Glaser et Strauss tout en assumant une certaine subjectivité de la recherche. La théorie qui émerge de cette approche est construite plutôt qu'enracinée dans les données. En d'autres termes, elle propose de construire les théories fondées sur les implications et les interactions passées et présentes avec des personnes, des perspectives et des pratiques de recherche (Charmaz, 2006, p. 10). Au lieu de suivre un codage systématique des données, elle propose des "lignes directrices" assez flexibles qui "soulèvent des questions et esquissent des stratégies pour indiquer les voies possibles à suivre" (Charmaz, 2006, p. xi). L'approche constructiviste de la *Grounded Theory* s'éloigne de manière significative de la *Grounded Theory classique* et straussienne, résistant à la fois à la philosophie soulignée par Glaser et au processus de codage prescrit par Strauss (Kenny & Fourie, 2014 : 6). Il faut souligner que ces trois écoles de *Grounded Theory* ont toutes un objectif commun : celui de générer une théorie substantive à partir de données (Niasse, 2023).

A l'instar de Glaser, l'évolution de la *Grounded Theory* proposée par Gioia préconise une approche « ascendante » dans l'élaboration de la théorie en s'appuyant sur des données et des expériences vécues. Toutefois, cette approche s'éloigne de la *Grounded Theory* classique en ne préconisant pas le précepte de « no preconception » proposé par Glaser et en imposant une seule famille de codes. Contrairement aux ouvrages de Glaser, les travaux de Gioia proposent un guide structuré de procédures destinées à garantir une certaine rigueur en recherche qualitative. Enfin, ses travaux s'attachent à informer au mieux les lecteurs en privilégiant la présentation des résultats de la recherche soulignant les liens entre les données, les concepts émergents et la théorie ancrée qui en résulte (Gioia, Corley & Hamilton, 2013: 17).

Il y a une quinzaine d'années, Glaser faisait déjà le constat que la *Grounded Theory* se répandait dans le monde entier comme une véritable méthodologie, sans toutefois être fondée sur les procédures classiques de la *Grounded Theory*, mais plutôt sur des adaptations de l'analyse des données qualitatives qui utilise à outrance un certain jargon, mais pas forcément ses concepts clés dans leur globalité (Glaser, 2009 : 65). En effet, selon Glaser, les utilisateurs de la *Grounded Theory* ne comprennent pas toujours les fondements de cette méthodologie et en détournent le sens, ce qui conduit bien souvent à transformer les préceptes en simple jargon. Ainsi, beaucoup de chercheurs paraissent l'utiliser régulièrement pour justifier des recherches qui n'ont rien à voir avec la *Grounded Theory* (Tarozzi, & Glaser, 2007). C'est ce point que nous avons souhaité examiner plus avant sans préconception, au sein des revues francophones en sciences de gestion.

Méthodologie

Notre analyse est fondée sur un échantillon de 2377 articles de recherche mobilisant en partie ou totalement une méthodologie qualitative et qui ont été publiés entre 1983 et 2022 dans les 21 revues francophones en sciences de gestion de rang 2 et 3 dans le classement FNEGE⁵ 2019. Nous n'avons pas considéré les articles de rang 4 du classement de la FNEGE pour deux raisons principales. Premièrement, certaines revues (telles que le Bulletin Français d'Actuariat) ne contiennent aucun article référençant les travaux de Glaser. Deuxièmement, certaines revues de rang 4 ne sont pas référencées dans les bases de données scientifiques et ne nous permettent pas de télécharger les papiers qui citent Glaser ni même d'obtenir les statistiques nécessaires à notre étude.

Au sein de cet échantillon, 461 articles citent les travaux de Glaser et ont été téléchargés, puis analysés avec l'aide du logiciel NVivo 14, afin de structurer notre codage des données. Les parties méthodologiques de tous ces articles ont été lues *in extenso* pour nous assurer de la bonne compréhension de nos données. Nous avons débuté par un codage ouvert puis progressivement conceptualisé nos données en nous inspirant des préceptes clés de la *Grounded Theory*.

Ainsi le présent article présente une théorie ancrée dans les données.

La *Grounded Theory* classique respectée dans l'esprit mais pas à la lettre

Nos résultats identifient dans un premier temps l'ensemble des ouvrages de Glaser cités dans la littérature francophone en sciences de gestion. Dans un deuxième temps, nous nous

⁵ Fondation Nationale pour l'Enseignement de la Gestion d'Entreprises.

attachons à souligner la manière dont les travaux de Glaser sont mobilisés dans cette littérature.

La Grounded Theory classique et ses évolutions dans les revues francophones en gestion

L'ouvrage séminal de 1967 reste largement le plus cité (et/ou connu) au sein de notre échantillon : 93% (n=430) des articles citent cet ouvrage. *A contrario*, les autres ouvrages de Glaser sont plus rarement cités dans la littérature francophone ; par exemple, *Theoretical sensitivity* (Glaser, 1978) n'est cité que par 5% des articles (n=22) et *Basics of Grounded Theory* (Glaser, 1992) ne représente que 2.6% (n=12). Les autres ouvrages de Glaser, ne sont cités qu'avec une extrême parcimonie.

Au départ, parmi les 10860 articles publiés entre 1983 et 2022 dans les revues francophones de rang 2 et 3 en sciences de gestion⁶, 2377 articles (32.7%) mobilisent totalement ou en partie une méthodologie qualitative. Les travaux de Glaser ont été cités dans 461 de ces articles, soit près de 20% des articles de notre corpus mobilisant une méthodologie qualitative (voir tableau 1 pour une recension détaillée). Nous avons noté une tendance à une conceptualisation plus importante dans les articles de rang 2 qui citent également davantage les travaux de Barney Glaser (24.5%) que ceux des revues de rang 3 (16.7%).

Nom de la revue	Nb articles dans la revue	% articles mobilisant une méthodologie qualitative	% articles qualitatifs citant B. Glaser
@grh	123	64.2%	19.0%
Comptabilité, Contrôle, Audit	476	18.1%	25.6%
Décisions Marketing	122	43.4%	15.1%
Finance Contrôle Stratégie	227	24.2%	38.2%
Gérer et Comprendre	320	21.9%	12.9%
Gestion et Management Public	165	79.4%	10.7%
Innovations - Revue d'Economie et de Management de l'Innovation	327	15.9%	11.5%
Logistique & Management	591	10.7%	11.1%
M@n@gement	417	31.7%	19.7%
Management & Avenir	636	32.1%	31.9%
Management International	689	42.7%	20.4%
Recherche et Applications en Marketing	747	9.1%	38.2%
Recherches en Sciences de Gestion	521	32.1%	12.6%
Relations Industrielles / Industrial Relations	2740	5.5%	13.8%
Revue Canadienne des Sciences de l'Administration	1053	10.5%	13.5%
Revue de Gestion des Ressources Humaines	214	37.8%	22.2%
Revue de l'Entrepreneuriat	293	36.9%	21.3%
Revue Française de Gestion	240	56.7%	24.3%
Revue Interdisciplinaire sur le Management, Homme & Entreprise (RIMHE)	258	27.9%	16.7%
Revue Internationale PME (RIPME)	534	32.2%	9.9%
Systèmes d'Information et Management	167	54.5%	24.2%
Total	10860	32.7%	19.7%

Tableau 1 – Les travaux de Glaser dans les revues francophones en sciences de gestion

Par rapport aux autres approches fondées sur les principes de la Grounded Theory, l'approche Glasérienne reste la plus mobilisée dans les publications francophones en gestion (54.1% des articles) avec l'approche de Strauss et Corbin en deuxième rang (41.4% des articles) : cf. figure 2. Les approches de Glaser et de Gioia apparaissent également régulièrement associées dans les articles analysés. L'approche Charmazienne, mobilisée de manière éparse (41 fois) n'apparaît pas dans la figure 2. Ces résultats chiffrés suggèrent que les différentes évolutions autour de la *Grounded Theory* classique sont davantage considérées comme

⁶ Nous rappelons qu'aucune revue francophone n'est classée en rang 1.

complémentaires par les chercheurs en sciences de gestion, car elles sont généralement utilisées conjointement au sein de leur méthodologie de recherche.

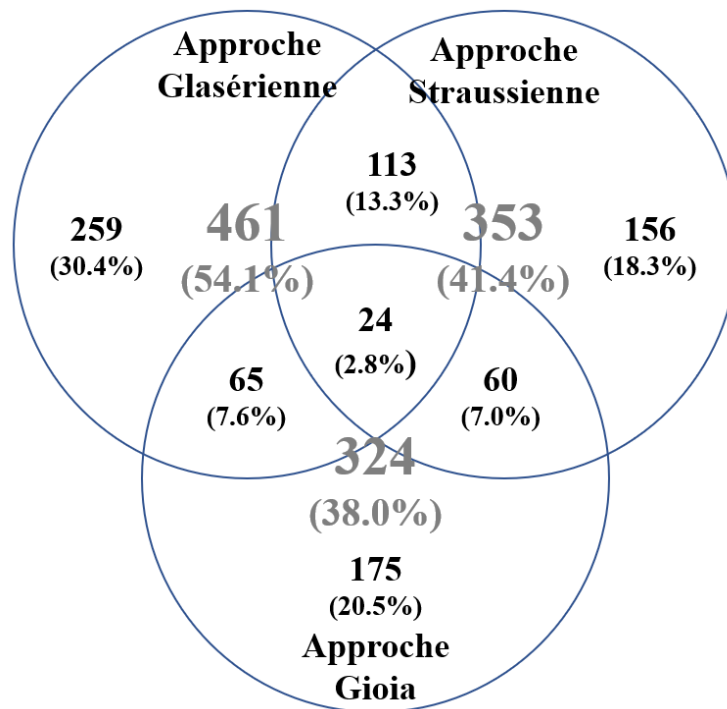


Figure 2 – Mobilisation des différents courants autour de la *Grounded Theory* entre 1983 et 2022

La mobilisation des préceptes clés de la Grounded Theory classique

L'analyse critique des articles francophones en sciences de gestion adoptant une approche enracinée montre que les préceptes clés de la *Grounded Theory* classique restent encore peu mobilisés.

Nous avons noté que 15% des articles de notre échantillon (n=71) citent l'une des publications de Barney Glaser sans en mobiliser les préceptes. Il s'agit dans la plupart des cas de compléter, de comparer ou d'opposer à la *Grounded Theory* classique une autre méthodologie qualitative ou de n'utiliser qu'une partie de ses préceptes :

« Cette démarche, essentiellement inductive, peut être rapprochée de la *Grounded theory* de Glaser et Strauss (1967) », Revue de gestion des ressources humaines (2014)

« Nous empruntons une démarche inductive inspirée de la théorie enracinée (Glaser & Strauss, 1967) », @GRH (2016)

« L'induction est semi-pure, en effet contrairement aux préconisations de Glaser et Strauss (1967), nous nous sommes appuyés principalement sur les travaux de Robey et Boudreau (2005) », Systèmes d'Information & Management (2009)

« Nous avons opté pour une étude de cas longitudinale unique (Yin, 2003), basée sur une approche qualitative (Denzin et Lincoln, 2011 ; Glaser et Strauss, 1967) », Revue française de gestion (2020)

Ces articles mobilisent l'ouvrage séminal de 1967, privilégiant ici l'esprit même de la *Grounded Theory* classique.

Certains articles utilisent la *Grounded Theory* comme simple méthode notamment dans la constitution de l'échantillon : 30% des articles, soit n=140, s'appuient sur la *Grounded Theory* classique lors de la collecte de données.

« Au sujet de l'échantillon, nous nous basons sur les travaux de Glaser et Strauss (1967) qui ont pris soin de rendre très explicite leur vision du processus d'échantillonnage en clarifiant la notion d'échantillonnage théorique », Gestion et management public (2021)

« La démarche inductive préconisée par la théorie enracinée de B. Glaser et A. Strauss [1967] donne un rôle prépondérant au terrain pour intégrer l'ensemble de toutes les données recueillies », La Revue des Sciences de Gestion (2006)

« A ce stade, il est important de préciser que selon Glaser et Strauss (1967), il n'existe pas de taille idéale d'échantillon puisque celle-ci dépend uniquement de la saturation théorique des concepts », Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise (2016)

« Notre échantillon s'est arrêté lorsque nous avons atteint une saturation des données (Glaser et Strauss, 1967) », Finance Contrôle Stratégie (2014).

La majorité de ces articles justifie la taille de leur échantillon au travers du concept de saturation théorique (n=72). En effet, 26 articles s'inscrivent dans une démarche d'échantillonnage théorique pour leur processus de collecte et de sélection de données ; 12 articles exposent avoir collecté puis analysé leurs données sans idées préconçues, ce qui renvoie à l'esprit même de la *Grounded Theory* classique.

Au-delà d'utiliser la *Grounded Theory* pour des principes d'échantillonnage, 28% des articles (n=130) mobilisent l'un des concepts de la *Grounded Theory* classique pour leur analyse de données.

« Cette démarche correspond à une tradition de recherche qualitative « pure » (au sens de Dumez, 2013, qui fait référence à un codage émanant du matériau indépendamment des cadres théoriques – « à la Glaser et Strauss », et de Moscarola, 2018a) », Revue française de gestion (2021)

« We more specifically coded around this concept (i.e., selective coding: Glaser, 1978) », Systèmes d'Information & Management (2020)

« Des comparaisons thématiques constantes (Glaser and Strauss, 1967) nous ont permis de révéler les facteurs présents dans tous les cas », Management international (2015)

La méthode d'analyse de comparaison constante est évoquée 30 fois. Afin de développer des concepts enracinés dans les données, huit articles exposent la sensibilité théorique. Seuls quatre articles précisent avoir consigné leurs réflexions dans des mémos. Un seul article utilise le célèbre dicton de Barney Glaser « *all is data* ». Enfin, 36 articles mobilisent les principes de la *Grounded Theory* classique pour le codage des données : ainsi 31 articles décrivent un codage ouvert, huit un codage sélectif et quatre un codage théorique. 2% des articles de notre échantillon (n=10) mobilisent explicitement la *Grounded Theory* classique après une phase de conceptualisation ou de théorisation.

25% des articles (n=115) justifient leur approche méthodologique en référençant la *Grounded Theory* classique comme nous le présentons dans les extraits ci-dessous :

« L'analyse et l'interprétation de nos données sont basées sur l'approche de théorie enracinée (« grounded theory ») développée par des sociologues dans les années soixante (Glaser et Strauss, 1967). Cette méthodologie de recherche qualitative consiste à élaborer des propositions théoriques sur un phénomène de manière inductive et logique, à partir de données qui sont collectées et analysées de manière systématique », Recherche et Applications en Marketing (2007)

« Le traitement des données qualitatives doit être différencié de l'analyse de contenu qui prédomine en France (Voynnet Fourboul, 2004). Il est issu des conceptions anglo-saxonnes de la *Grounded Theory* (Glaser [et Strauss], 1967), théorie reconnue et validée aux États-Unis, mais encore peu utilisée en France », *La Revue des Sciences de Gestion* (2006)

« Nous avons adopté un design de recherche inductif inspiré de la théorie ancrée (Glaser et Strauss, 1967) afin de faire émerger les construits théoriques directement de nos données empiriques », *Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise* (2021)

9% des articles (n=44) considèrent la *Grounded Theory* classique comme un paradigme en s'attachant à relier leurs propos à des convictions ontologiques, méthodologiques et/ou axiologiques.

« Nous nous situons dans une épistémologie interprétativiste avec l'adoption d'une posture réflexive avec le terrain (Jodelet, 2003), dans un « va-et-vient » entre observations empiriques et hypothèses interprétatives permettant « d'ancrer » une théorie en cours d'élaboration (Glaser et Strauss, 1967) », *Revue française de gestion* (2012)

« Notre objectif est donc de conduire un travail d'exploration empirique pour amorcer l'élaboration d'un nouvel objet théorique, « enraciné » (Glaser et Strauss, 1967) dans les faits observés et les données récoltées. », *Revue de l'Entrepreneuriat* (2015)

« Cette posture nous permet d'accorder la primauté à l'enquête et l'observation, puis d'en tirer des enseignements afin d'identifier de nouveaux mécanismes. Ces processus ou structures (Glaser et Strauss, 1967) », *Systèmes d'Information & Management* (2019)

« L'approche théorique des liens entre budgets et transversalité ainsi que l'analyse des entretiens exploratoires nous a alors permis de formuler des propositions de recherche développées et approfondies suivant un paradigme interprétativiste (Glaser et Strauss, 1967 ; Strauss et Corbin, 1994) », *Comptabilité Contrôle Audit* (2005)

Le sentiment de Glaser quant à la faible mobilisation de la *Grounded Theory* classique au sein de l'Hexagone est également à prendre dans l'esprit, mais pas à la lettre. L'approche Glasérienne reste à ce jour la plus mobilisée au sein de notre échantillon. De plus, la recherche francophone ne se limite aucunement à l'usage d'un simple jargon. Ainsi, la majorité des articles de notre échantillon se positionne, au moins en partie, dans l'esprit de la *Grounded Theory* classique. Toutefois, peu la suivent à la lettre et son vocabulaire ou ses préceptes ne sont pas toujours mobilisés ou présentés de façon holistique (cf. figure 3). Il s'agit pour les chercheurs de suffisamment décrire leur méthodologie tout en respectant les politiques éditoriales des revues qui les contraignent bien souvent dans l'expression de leur pensée.

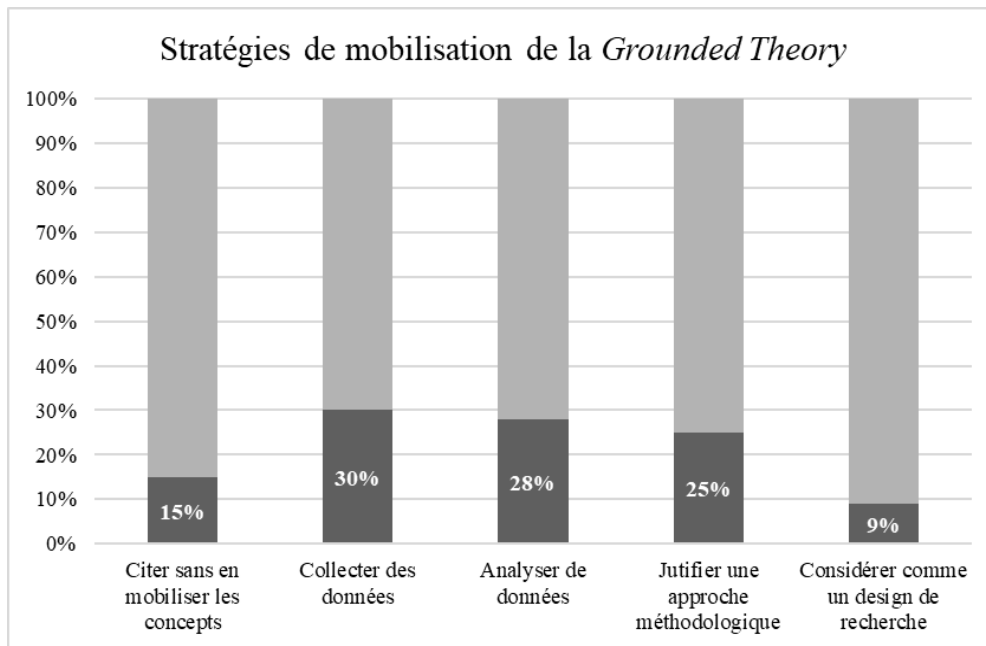


Figure 3 - La *Grounded Theory* classique mobilisée dans les revues francophones en gestion

Mobiliser la *Grounded Theory* dans son plein potentiel

La *Grounded Theory* classique reste difficile à appliquer (Fendt, & Sachs, 2008 ; Locke, 2015 ; Makri & Neely, 2021 ; O'Reilly, Paper & Marx, 2012). Lors de séminaires, qu'il dispensait, Barney Glaser rappelait régulièrement que « *la courbe d'apprentissage est longue avec la Grounded Theory. N'espérez pas être bons du premier coup !* »⁷. La *Grounded Theory* mobilise un vocabulaire spécifique, une méthodologie qui lui est propre et tend à se répandre lentement dans le monde entier (Glaser, 2016 : 23). « *La terminologie spécifique à la Grounded Theory est nécessaire aux chercheurs utilisant l'analyse qualitative des données, car ils n'ont pas de vocabulaire pour parler de leur méthodologie* » (Glaser, 2009 :2). Or, si ce vocabulaire commun aux chercheurs est utile et essentiel, la *Grounded Theory* s'appréhende au travers de ses préceptes sous-jacents, et en prenant de la distance par rapport aux données afin de chercher à les conceptualiser (Holton, 2008).

Deux grandes difficultés émergent aussi de la *Grounded Theory* classique : 1) la capacité d'abstraction significative dont doit faire preuve le chercheur et 2) la validité d'une théorie qui émerge des données (Walsh et al., 2019). De plus, et bien que la *Grounded Theory* classique permette de collecter, d'analyser et d'interpréter les données avec un regard neuf et réfléchi, il a été signalé que nombre de chercheurs considèrent son mantra - « faites-le, tout simplement » / « Just do it » - comme trop risqué pour être considéré sérieusement (Rodner, 2019). Ce risque pourrait s'expliquer, selon Glaser, par le fait que de nombreux chercheurs parlent de la *Grounded Theory* avec peu ou pas de lecture des ouvrages sur le sujet. « *La génération actuelle utilise le jargon légitimant la méthode et non la méthode elle-même. Le jargon justifie tout ce qu'ils font* » (Tarozzi & Glaser, 2007 : 26). Au mieux certains lisent en partie « *Discovery* » et ont ainsi une perspective souvent faussée de la *Grounded Theory* classique (Glaser, 2001 : 31-32).

⁷ Tiré d'une prise de note lors d'une rencontre avec Barney Glaser en avril 2014.

Un mémorandum à destination des chercheurs et des évaluateurs

Afin de synthétiser les préceptes clés de la *Grounded Theory* classique, nous proposons un *mémorandum* destiné aux chercheurs désirant mobiliser les travaux de Glaser lors de leur collecte, leur analyse de données et l'évaluation de théories (cf. tableau 2).

Ce *mémorandum* peut également être utile aux évaluateurs d'articles scientifiques qui désirent vérifier la mobilisation de la *Grounded Theory*. Rappelons que l'un des défis pour les chercheurs est de faire des arbitrages au vu des limitations imposées par les politiques éditoriales des différentes revues (nombre de mots par exemple). Les évaluateurs pourront s'appuyer sur ce *mémorandum* afin de conseiller les auteurs sur comment développer à la lettre l'esprit de la *Grounded Theory* tout en respectant les contraintes éditoriales. Il s'agit ainsi de vérifier que les quatre étapes proposées dans notre *mémorandum* sont décrites, même succinctement, dans les parties méthodologiques.

Étapes dans la mise en œuvre	Préceptes spécifiques à la <i>Grounded Theory</i> classique	Définition
ESPRIT DE LA GROUNDED THEORY	<i>Grounded Theory</i>	Paradigme de recherche destiné à produire des théories inductives. Nous précisons que ce terme peut désigner à la fois la méthode et le résultat.
	<i>All is data</i>	Selon Glaser, la <i>Grounded Theory</i> est une méthodologie de génération de théories conceptuelles. Le chercheur peut utiliser n'importe quelles données. Bien que les entretiens soient les plus populaires, la <i>Grounded Theory</i> fonctionne avec n'importe quelle donnée - "tout est donnée" - et non pas avec un type spécifique de données. C'est au chercheur opérant en <i>Grounded Theory</i> de déterminer quelles sont les données dont il pourrait avoir besoin. Les données ne doivent pas être écartées parce qu'elles semblent <i>a priori</i> être subjectives, évidentes ou encore construites (2004).
	<i>No preconception</i>	Précepte qui propose d'entrer dans le cadre d'une recherche avec le moins d'idées prédéterminées possible et en particulier celles déduites logiquement d'hypothèses antérieures (Glaser, 1978).
COLLECTER LES DONNÉES	Echantillonnage théorique	Processus de collecte de données. L'échantillonnage théorique se poursuit itérativement jusqu'à ce que la saturation théorique soit atteinte. Glaser oppose l'échantillonnage théorique à l'échantillonnage statistique (1970).
ANALYSER LES DONNÉES	Préoccupation principale	La préoccupation qui ressort des données codées comme étant la principale motivation, le principal intérêt ou le principal problème dans le cadre de la recherche (Holton & Walsh, 2016).
	Saturation théorique	Point auquel aucun nouveau thème ou aucune nouvelle idée n'émerge des données. Selon Holton (2010), la saturation théorique est obtenue par une comparaison constante des incidents (indicateurs) dans les données afin d'obtenir les propriétés et les dimensions de chaque catégorie (code).
	Comparaison constante	Comparaison incident par incident dans ses données, afin de définir les constantes et les conditions variables d'un phénomène. Au fur et à mesure que le chercheur continue à coder et à analyser, il compare un nouveau concept émergent à partir d'incidents dans les données à d'autres incidents, générant de nouvelles propriétés théoriques du concept ainsi que d'autres hypothèses (Glaser, 1978).

	Sensibilité théorique	Capacité à générer des concepts à partir de données et à les relier selon les connaissances, la compréhension et les compétences du chercheur (Glaser, 1992).
	Memoing	Action de rédiger des mémos. Un chercheur consigne ses idées dans un mémo au fur et à mesure qu'elles émergent (Glaser, 1992).
	Codage substantif	Etape initiale de codage qui comprend à la fois les procédures de codage ouvert et sélectif (Holton, 2010).
	Codage ouvert	Procédure du codage substantif qui permet de découvrir des catégories et concepts émergeant des données et de leurs propriétés (Glaser, 2011). Chaque incident (élément remarquable) dans les données est codé à des fins de conceptualisation jusqu'à ce que la préoccupation principale et la catégorie centrale soient identifiées.
	Catégorie centrale	La catégorie (c'est-à-dire le modèle théorique) qui semble expliquer comment la préoccupation principale dans le domaine étudié est traitée, gérée ou résolue en expliquant une grande partie des variations dans la manière dont la préoccupation principale est traitée (Holton & Walsh, 2016).
	Codage sélectif	Procédure du codage substantif qui permet au chercheur de ne se concentrer que sur un concept particulier (catégorie centrale : Glaser, 1978).
	Codage théorique	Etape de codage qui permet de mettre en exergue les relations entre les concepts qui ont émergé des données (Holton, 2010).
EVALUER UNE THÉORIE	La théorie « colle » aux données, elle « marche », elle fait sens et elle est modifiable	Critères pour évaluer la théorie résultant d'une <i>Grounded Theory</i> (Glaser, 1978, 1998).

Tableau 2 – Mémorandum sur les préceptes spécifiques de la *Grounded Theory* classique

Une synthèse de l'esprit de la *Grounded Theory* classique à destination des chercheurs

Notre analyse des recherches francophones qui mobilisent la *Grounded Theory* montre que si la *Grounded Theory* classique est souvent respectée dans l'esprit, seules quelques recherches en mobilisent les préceptes clés, parfois de façon hasardeuse. Le vocabulaire inhérent à la *Grounded Theory* classique ne doit pas être considéré comme un jargon pour en constituer une justification ou la légitimation de la méthodologie appliquée dans une recherche (Tarozzi & Glaser, 2007). La collecte et l'analyse des données se font simultanément et doivent mobiliser des procédures spécifiques d'échantillonnage théorique, de codage, de comparaison constante, de saturation et de rédaction de mémos (Kenny & Fourie, 2014 : 2). Dans ce contexte, il nous semble opportun de mettre en exergue et de proposer une synthèse de trois préceptes clés de la *Grounded Theory* classique dont nous parlait souvent Barney Glaser car il les considérait importants pour mener à bien une théorie enracinée dans les données : la conceptualisation à partir des données ; le développement d'une sensibilité théorique et enfin l'écriture des idées au fur et à mesure qu'elles émergent afin d'en conserver une trace.

Conceptualiser à partir des données

Nous rappelons que seuls 2% des articles de notre échantillon (n=10) mobilisent la *Grounded Theory* classique après une phase de conceptualisation. Or, la *Grounded Theory* permet de

conceptualiser à partir des données pour, *in fine*, développer de nouvelles théories. « *La Grounded Theory est simplement la découverte de modèles émergents dans les données... la génération d'une théorie à partir des données* » (Glaser dans Walsh *et al.*, 2015 : 20). La *Grounded Theory* permet de travailler avec tous types de données quantitatives ou qualitatives, et non pas seulement avec des données issues d'entretiens ou de questionnaires (Glaser, 2003 : 15). Toutes les données obtenues par échantillonnage théorique sont à prendre en considération pour arriver progressivement à une conceptualisation (Glaser, 2001 : 145). C'est pourquoi l'un des premiers préceptes de la *Grounded Theory* reste « *All is Data* ».

Afin d'appréhender la nature même de la *Grounded Theory* classique, il est nécessaire de distinguer la conceptualisation de la description (Holton, 2008). « *Le produit de la Grounded Theory est simple. Ce n'est pas une description factuelle. Il s'agit plutôt d'un ensemble de concepts soigneusement enracinés dans les données, intégrés dans des hypothèses, et qui sont organisés autour d'une catégorie centrale* » (Glaser, 2003 : 14). Nous précisons toutefois qu'une description factuelle peut être une première phase dans le cheminement conceptuel, bien qu'elle ne soit pas une fin en soi. Afin de produire des théories qui émergent des données, le chercheur doit s'appuyer sur la conceptualisation, un processus au cœur de la *Grounded Theory* (Glaser, 2001 : 9-56). « *La Grounded Theory permet aux gens de voir les choses différemment et de manière plus conceptuelle* » (Glaser, 2011 : 69). Il s'agit de générer des concepts et leurs relations afin d'expliquer, de rendre compte et d'interpréter des phénomènes peu étudiés, ou alternativement d'obtenir une nouvelle perspective sur un phénomène déjà étudié (Glaser, 1992).

Aussi, la *Grounded Theory* n'est pas adaptée à tous les chercheurs ; « *il faut choisir les bons étudiants pour faire de la Grounded Theory car tous ne sont pas capables de le faire* » (Tarozzi & Glaser, 2007 : 34). Suddaby (2006) souligne que la *Grounded Theory* est souvent utilisée comme « *un tour de passe-passe rhétorique* » par des chercheurs qui ne sont pas toujours familiers avec le monde de la recherche. Si le chercheur est dans l'incapacité de conceptualiser à partir de données, il ne devrait pas s'essayer à la *Grounded Theory* et plutôt privilégier une approche plus descriptive des données (Glaser, 1992 : 12). Cette incapacité à s'extirper des données et de sortir de la description constitue un piège majeur pour de nombreux chercheurs, en particulier les chercheurs débutants (Glaser, 2011 : 1). C'est pourquoi Glaser animait de nombreux séminaires visant à élever le niveau de découverte conceptuelle de ses participants (Thulesius, 2019).

Le codage, processus central de la *Grounded Theory*, conduit à une abstraction conceptuelle des données puis à leur réintégration en tant que théorie. Pour cela, deux types de codage sont nécessaires : d'une part un codage substantif, qui comprend à la fois les procédures de codage ouvert et celles du codage sélectif, et, d'autre part, un codage théorique (Holton, 2010). Le codage ouvert constitue l'étape initiale qui permet de découvrir des catégories/concepts⁸ émergeant des données et de leurs propriétés. « *Commencez par le codage et apprenez par la pratique, faites-le, allez-y conceptuellement* » (Glaser, 2011 : 16). Le postulat de départ est de commencer sans aucune approche conceptuelle : (Glaser, 1992 : 39). En effet, le fait de rester ouvert, sans préconceptions, est la procédure qui mène à l'émergence de la théorie (Glaser, 2016 : 18). Le codage ouvert permet alors au chercheur de voir la direction à prendre pour conduire son étude en favorisant un échantillonnage théorique. Ce codage devient ensuite

⁸ Glaser utilise le terme « catégorie » et « concept » de manière synonyme (Holton & Walsh, 2016).

sélectif pour ne se concentrer que sur un problème particulier qui apparaît comme central et récurrent, c'est-à-dire la catégorie centrale (Glaser, 1978 : 56). Afin de développer une catégorie, le chercheur développe des propriétés, pour ensuite identifier les relations avec d'autres catégories et propriétés, afin de révéler la catégorie centrale⁹ (Glaser, 1992 : 45-46). Le codage sélectif signifie de cesser le codage ouvert et de délimiter le codage aux seules propriétés qui se rapportent à la catégorie/au concept principal(e) (Glaser, 1992 : 75). Enfin, le codage théorique permet de mettre en exergue les relations entre les concepts qui ont émergé des données (Holton, 2010).

Afin de permettre de générer une théorie cohérente, plausible et proche des données, Glaser et Strauss (1967 :103) proposent la méthode de l'analyse comparative constante : le chercheur compare constamment au fil de la collecte de ses données, les incidents qui émergent de ses données, afin de définir les constantes et variables relatives à un phénomène qu'il va conceptualiser. Au fur et à mesure que le chercheur continue à coder et à analyser, il compare le concept qui a émergé précédemment à d'autres incidents, générant de nouvelles propriétés théoriques du concept ainsi que d'autres hypothèses (Glaser, 1978 : 49-50).

Développer une sensibilité théorique

Notre analyse montre qu'afin de développer des concepts enracinés dans les données, huit articles seulement évoquent la sensibilité théorique. Pour Glaser, coder ses données nécessite d'avoir une sensibilité théorique (1992). La sensibilité théorique repose sur la capacité à générer des concepts à partir de données et à les relier ensemble selon les connaissances, la compréhension et les compétences du chercheur (Glaser, 1992 : 27). Afin d'acquérir une sensibilité théorique, le chercheur doit avoir le moins d'idées préconçues possible et en particulier celles déduites d'hypothèses antérieures (Glaser, 1978 : 2-3). Toute forme de préconception bloque l'émergence de la *Grounded Theory* (Glaser, 2016 :65) et fait « dérailler » l'analyse (Glaser, 2014 : 41). Il ne faut pas « contaminer » les efforts déployés pour générer des concepts à partir des données avec des idées préconçues qui ne correspondent pas vraiment, ne fonctionnent pas ou ne sont pas pertinentes (Glaser, 1978 : 31). Glaser consacre ainsi tout un chapitre de son ouvrage de 2001 aux dangers de toute forme de préconception (Glaser, 2001 : 71-88). Le besoin d'avoir des idées préconçues est fort lorsque le chercheur n'a pas confiance dans l'émergence d'un problème (Glaser, 1992 :24), mais « *il y a une certaine joie à coder sans idée préconçue* » (Glaser, 2011 :28).

En l'occurrence, mettre en œuvre de la *Grounded Theory* dans un domaine que le chercheur a fréquenté pendant toute sa carrière universitaire peut être trop difficile. Il doit suspendre une grande partie de sa connaissance du domaine pour éviter toutes idées préconçues (Glaser, 2016 : 56). Dans une étude de type *Grounded Theory*, il faut laisser la question de recherche émerger ainsi que toutes les questions concernant le problème étudié afin de guider l'échantillonnage théorique. Le problème se situe toujours dans les données et émerge via l'analyse constante comparative (Glaser, 2001 : 99).

La sensibilité théorique ne doit pas être confondue avec l'échantillonnage théorique. L'échantillonnage théorique est le processus de collecte de données pour générer la théorie par lequel l'analyste collecte, code et analyse conjointement ses données ; le chercheur décide

⁹ Le chercheur doit continuer à saturer toutes les catégories jusqu'à ce que la catégorie centrale de la théorie en émergence soit clairement définie.

ensuite quelles données collecter et où les trouver, afin de développer sa théorie au fur et à mesure qu'elle émerge (Glaser, 1978 : 36 & Glaser, 1992 : 101). En ce sens, l'échantillonnage théorique est utilisé comme un moyen de confirmer ou modifier le cadre conceptuel émergent plutôt que de servir à la vérification d'une hypothèse préconçue sans lien avec les données collectées (Glaser, 1978 : 39). Le chercheur va donc commencer par collecter les données de son échantillon et lorsque le chercheur découvre sa problématique, son échantillonnage devient sélectif en fonction de l'importance qu'il accorde aux questions centrales de sa théorie émergente (Glaser, 1978 : 46).

Garder une trace

Seuls quatre articles de notre échantillon précisent avoir consigné leurs réflexions dans des mémos. Pourtant, l'un des points sur lesquels insiste Glaser (1992 : 40-48) est le fait de générer des catégories ou des concepts par le codage, les découvrir, les nommer (en tant que construits ou *in vivo*) puis de les développer. Pour cela, le rôle des mémos est crucial afin d'écrire les idées au fur et à mesure qu'elles émergent (Glaser, 1992 : 108). « *Les mémos peuvent être n'importe quoi, sur n'importe quel support, dans lequel vous discutez avec vous-même des codes que vous trouvez* » (Glaser, 2011 : 76). Processus central à la découverte d'une théorie, le mémo fait l'objet d'une dizaine de pages dans l'ouvrage de 1978, pour ensuite être l'objet de tout un ouvrage 36 ans plus tard, étant décrit comme un processus essentiel à la *Grounded Theory* (Glaser, 2014). Les mémos mènent naturellement à l'abstraction ou à l'idéation (Glaser, 2014 : 123). Les mémos restent l'endroit où les concepts émergents et les idées théoriques sont générés et stockés lors du codage (Glaser, 2014 : 2). Les mémos capturent, suivent et préservent les idées conceptuelles (Glaser, 2014 : 148). L'objectif essentiel des mémos est d'éviter la perte d'idées et de les suivre dans le temps ; lorsqu'ils sont bien développés, les mémos sont à classer puis à intégrer dans le document final (Glaser, 2014 : 43).

Le « *memoing* » (action de rédiger des mémos) permet au chercheur d'accéder à la fois au bouillonnement conscient et préconscient de son esprit (Glaser, 2014 : 34). Le « *memoing* » fait ressortir la liberté et la créativité de la conceptualisation à partir des données. Au début de l'analyse, la principale source de mémos provient du processus comparatif constant (Holton, 2010). Les mémos peuvent générer de nouveaux mémos ou des mémos de réécriture (Glaser, 1978 : 88). La rédaction de mémos théoriques est une procédure continue dans le processus de génération de la *Grounded Theory*. Elle commence dès le premier jour de la recherche et se termine généralement après le tri des codes théoriques (voir Glaser, 2005) et la rédaction d'un document de recherche (Glaser, 2014 : 29).

Un mémo peut être une phrase, un paragraphe ou encore quelques pages. Cela n'a pas d'importance tant qu'il épuise l'idéation momentanée du chercheur et qu'il soit fondé sur des données avec peut-être un peu d'élaboration conceptuelle (Glaser, 1978 : 84). Les mémos gagnent en maturité au fil du temps. Ils commencent par de brèves notes lorsque la collecte de données débute et peuvent décrire les concepts possibles, les questions d'échantillonnage ou encore les orientations pour une collecte de données supplémentaires. Ils approfondissent l'analyse au fur et à mesure qu'ils gagnent en longueur et en conceptualisation (Glaser, 2014 : 30). L'organisation et la rédaction des mémos permettent de générer d'autres mémos (Holton, 2010).

Les mémos sont liés à cinq aspects importants de la génération de la théorie en aidant à 1) élever les données à un niveau de conceptualisation ; 2) développer les propriétés de chaque catégorie ; 3) présenter des hypothèses sur les liens entre les catégories et/ou leurs propriétés ; 4) intégrer ces connexions avec des groupes d'autres catégories pour générer la théorie et enfin 5) situer la théorie émergente par rapport à d'autres théories plus ou moins pertinentes (Glaser, 1978 : 84).

Le tri théorique des mémos demeure une étape essentielle dans la *Grounded Theory* et ne peut être ignoré (Glaser, 1992 : 109). D'ailleurs, Glaser a consacré tout un chapitre au tri des mémos dans un ouvrage de 2012 (Glaser, 2012 : 31-56). Le but d'une banque de mémos est de les trier pour rédiger un document de travail (Glaser, 2014 : 39). Le tri des mémos donne un sens et sert de test à la qualité de la collecte des données, de la conceptualisation des codes en utilisant la méthode d'analyse comparative constante, de la saturation¹⁰ des catégories, de l'échantillonnage théorique¹¹, de la saturation théorique et de la rédaction des mémos (Glaser, 2014 : 75).

Conclusion

Cet article rappelle les éléments fondateurs et les préceptes essentiels de la théorie enracinée classique et comment elle a été utilisée par la recherche francophone en sciences de gestion. Il se veut surtout un hommage au sociologue américain Barney Glaser, que nous avons eu la chance de côtoyer personnellement, et qui a malheureusement disparu en 2022. Au travers d'une analyse approfondie de 461 articles de recherche publiés dans les revues francophones entre 1983 et 2022, nous nous interrogeons sur l'émergence d'un héritage laissé par Glaser dans la littérature en sciences de gestion.

Glaser laisse plus de 30 ouvrages sur la *Grounded Theory* classique et un ensemble de concepts clés faisant intrinsèquement partie de cette méthodologie. Il nous est apparu utile de revenir sur ces concepts afin de souligner l'apport de Glaser à la recherche qualitative et d'éviter ce que Glaser critiquait comme étant de la « jargonisation » (« jargonizing »), c'est-à-dire une mauvaise utilisation de préceptes clés de la *Grounded Theory* classique.

La *Grounded Theory* classique représente en moyenne une proportion autour de 20% des travaux en recherche qualitative. Force est de constater que les auteurs, à travers leur production dans les revues francophones, respectent cette méthodologie dans son esprit, mais pas toujours à la lettre. Les auteurs mobilisant la *Grounded Theory* s'en tiennent bien souvent au seul ouvrage séminal de 1967, alors que d'autres références, qui ont fait également date, permettent d'affiner la compréhension de la *Grounded Theory* classique comme méthodologie. En l'occurrence, la véritable émergence d'une théorie ne peut être séparée d'un échantillonnage théorique, de codage, de comparaison constante, de saturation et de la rédaction de mémos. Toutefois, notre analyse reste cantonnée à ce que les auteurs ont pu écrire dans leurs articles, en respectant les contraintes éditoriales imposées par les revues. Même si les chercheurs ne peuvent pas toujours exprimer leur développement

¹⁰ La saturation signifie qu'aucune donnée supplémentaire n'est trouvée permettant au chercheur de développer les propriétés de la catégorie ; alors qu'il voit des cas similaires encore et encore, le chercheur devient empiriquement sûr qu'une catégorie est saturée (Glaser & Strauss, 1967 : 61).

¹¹ L'échantillonnage théorique est effectué afin de découvrir les catégories et leurs propriétés, et de suggérer les interrelations dans une théorie (Glaser & Strauss, 1967 : 62).

méthodologique *in extenso*, cet article les invite aussi à porter une attention particulière sur les parties méthodologiques qui, même succinctes, se doivent d'être précises.

La *Grounded Theory* n'était pas seulement une méthodologie pour Glaser : il s'agissait d'un paradigme, d'un véritable art de vivre, bâti notamment autour de la créativité. C'est cette créativité qu'il entretenait sur les plans personnels et professionnels, que ce soit par la création en 1999 d'une revue dédiée à la *Grounded Theory* (*Grounded Theory Review: An International Journal*¹²) ou encore de sa propre maison d'édition (*Sociology Press*) ; ou encore par la construction de son propre lieu d'habitation au milieu d'une forêt de séquoias à *Mill Valley* en Californie. C'est dans ce lieu que tout a émergé, de *Discovery* (1967) à *The cry for Help* (2016).

Pour Glaser, la *Grounded Theory* se cultivait au quotidien. Nous observons tous des schémas répétitifs (patterns) dans notre vie. L'approche de la *Grounded Theory* permet de décrire et de comprendre toute situation à laquelle nous sommes confrontés, l'analyser et surtout prendre de la hauteur par rapport à celle-ci : lors de nos discussions, Barney Glaser nous incitait à rédiger des mémos sur tout incident de notre vie quotidienne.

Barney Glaser nous lègue ainsi, pour nos travaux de recherches en sciences de gestion et, bien au-delà, pour notre quotidien, une véritable leçon de vie et un enseignement méthodologique d'une valeur inestimable.

Sélection d'ouvrages de Glaser

Nous proposons une sélection des ouvrages rédigés par Glaser qui détaillent la méthodologie même de la *Grounded Theory* classique.

Pour une liste exhaustive de l'œuvre de Glaser, nous renvoyons le lecteur vers le lien suivant : <https://www.sociologypress.com/book.htm>. La plus grande partie de ces livres est en train d'être numérisée par ses héritiers, tant de sang qu'intellectuels, les *Fellows* du *Grounded Theory Institute*, appointés par Glaser lui-même, et qui mènent un ensemble d'actions pour continuer à faire connaître son œuvre (<https://www.groundedtheoryonline.com/> ; <https://doinggt.com/>).

Glaser, B. & Strauss, A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (1978). *Theoretical sensitivity*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (1992). *Basics of Grounded Theory analysis*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (1998). *Doing Grounded Theory*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2006). *Doing Formal Grounded Theory*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2008). *Doing Quantitative Grounded Theory*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2009). *Jargonizing: Using Grounded Theory Vocabulary*, Sociology Press, Mill Valley.

¹² <https://groundedtheoryreview.com/>

Glaser, B. (2011). *Getting Out of the Data: Grounded Theory Conceptualization*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2012). *Stop, Write: Writing Grounded Theory*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2014). *Applying Grounded Theory: A Neglected Option*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2014). *Memoing: a vital Grounded Theory procedure*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2014). *No Preconceptions: The Grounded Theory Dictum*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2015). *Choosing Grounded Theory: A GT Reader of Expert Advice*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2016). *The Cry for Help: Preserving Autonomy doing GT Research*, Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, B. (2016). *Grounded Theory Perspective: Its Origin and Growth*, Sociology Press, Mill Valley.

Bibliographie

Bakker, J. I. (2019). Grounded theory methodology and grounded theory method: Introduction to the special issue. *Sociological Focus*, vol. 52, n°2, 91-106.

Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory: A practical guide through qualitative analysis*. Sage publications.

Christiansen, Ó. (2022). A Tribute to Barney Glaser (1930-2022): A Trial to Rethink Economics by Classic Grounded Theory Methodology. *Grounded Theory Review*, vol. 21, n°1, 53-70.

Denzin, N., & Lincoln, Y. (Eds.). (2011). *The Sage handbook of qualitative research*. Sage publications.

Fendt, J., & Sachs, W. (2008). Grounded theory method in management research: Users' perspectives. *Organizational Research Methods*, vol. 11, n° 3, 430-455.

Gioia, D. A., Corley, K. G., & Hamilton, A. L. (2013). Seeking qualitative rigor in inductive research: Notes on the Gioia methodology, *Organizational research methods*, vol. 16, n°1, 15-31.

Glaser, B. (1961). *Some functions of recognition in a research organization* (Unpublished doctoral dissertation). Columbia University, New York.

Goulding, C. (1998). Grounded theory: the missing methodology on the interpretivist agenda. *Qualitative Market Research: an international journal*, vol. 1, n° 1, 50-57.

Holton, J. (2010). The Coding Process and Its Challenges. *The Grounded Theory Review*, vol. 9, n° 1, 21-40.

Holton, J. (2008). Grounded theory as a general research methodology. *The Grounded Theory Review*, vol. 7, n° 2, 67-93.

Holton, J., & Walsh, I. (2016). *Classic grounded theory: Applications with qualitative and quantitative data*. Sage Publications.

Kenny, M., & Fourie, R. (2014). Tracing the history of grounded theory methodology: From formation to fragmentation. *Qualitative Report*, vol. 19, n°52, 1-9.

Locke, K. (2015). Pragmatic reflections on a conversation about grounded theory in management and organization studies. *Organizational Research Methods*, vol. 18, n° 4, 612-619.

Makri, C., & Neely, A. (2021). Grounded theory: a guide for exploratory studies in management research. *International Journal of Qualitative Methods*, vol. 20, 1-14.

Nathaniel, A. (2019). How Classic Grounded Theorists Teach the Method, *The Grounded Theory Review*, vol. 18, n°1, 13-28

Niasse, N. (2023). Limiting Misleading ideas about the History of Grounded Theory Methodology. *International Journal of Qualitative Methods*, vol. 22, 1-9.

O'Reilly, K., Paper, D., & Marx, S. (2012). Demystifying grounded theory for business research. *Organizational Research Methods*, vol. 15, n° 2, 247-262.

Rodner, V. L. (2019). My love affair with grounded theory: Making the passion work in the “real” world, *Sociological Focus*, vol. 52, n°2, 156-169.

Stern, P. (1994). Eroding grounded theory, in Morse, J.M. (Ed.), *Critical Issues in Qualitative Research Methods*, Sage Publications, Thousand Oaks.

Strauss, A., Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research*. Sage publications.

Suddaby, R. (2006). From the editors: What grounded theory is not. *Academy of Management Journal*, vol. 49, n° 4, 633-642.

Tarozzi, M., & Glaser, B. (2007). Forty years after “Discovery”: Grounded theory worldwide. *Grounded Theory Review: an International Journal* (Special Issue), 21-41.

Walsh, I. (2015a). *Découvrir de nouvelles théories : Une approche mixte et enracinée dans les données*. EMS Editions.

Walsh, I. (2015b). Using quantitative data in mixed-design grounded theory studies: an enhanced path to formal grounded theory in information systems. *European Journal of Information Systems*, vol. 24, n°5, 531-557.

Walsh, I., Holton, J. A., Bailyn, L., Fernandez, W., Levina, N., & Glaser, B. (2015). What grounded theory is... a critically reflective conversation among scholars. *Organizational Research Methods*, vol. 18, n°4, 581-599.

Walsh, I., Holton, J. A., & Mourmant, G. (2019). *Conducting classic grounded theory for business and management students*. Sage.